

Le Concours Place à la Critique 2014

Recueil des textes gagnants



Le Concours Place à la Critique 2014

Catégorie Grand public - Écriture

Collectionner par Geneviève Jacques..... p.3

Catégorie Collégiale - Écriture

Création littéraire

Le hêtre par Laurence Gagnép.4

Critique d'art

Communion par Jean-François Cloutier p.5

Catégorie Francisation - Écriture

L'escalier par Rosa Angela Frittitta p.6

Catégorie Secondaire 4 et 5 - Écriture

Création littéraire

Ma tendre enfance par Virginie Martinp.7

Critique d'art

Courte analyse de l'œuvre Dédale de Caroline Cloutier
par Andric Roy-Doyonp.8

Catégorie Secondaire 1, 2 et 3 - Œuvre picturale

Sur un mur par Charlie Larrivéep.9

Hurlement mécanique par Alycia Fredettep.9

*Les Canadiens se relie*t par Virginie Chagnon.....p.9

Merci à nos précieux commanditaires et membres du jury :



Denyse Bégin, journaliste indépendante, Michel Lauzon, collectionneur maskoutain d'œuvres d'art et Maude Pilon, éducatrice spécialisée en arts visuels.

Le Concours

Place à la Critique 2014

Collectionner

Une image. Mille mots. Ces images qui sont qui j'étais, qui je suis et qui je serai. Ces images qui me rappellent un moment précis dans le temps. Un jour, une heure, une minute, une seconde précise à laquelle je me revois, je me remémore ce que j'étais, ce que je faisais. Ces images que je collectionne dans un livre bien à l'abri du temps qui passe, des regards qui ne comprennent pas. Ces images qui, malgré nous, sont rendues publiques grâce à tous ces réseaux qui ne demandent qu'à être abreuvés de ces photos qui ne veulent rien dire ou qui en disent trop. Ces policiers, pompiers, ambulanciers qui font leur travail afin de nous donner cette société où la liberté de l'un est en permanence transgressée par les autres au profit de leur liberté personnelle.

J'amasse les images, les miennes et celles des autres, malgré les règles établies, malgré leur consentement. Cette collection de minutes et de secondes constitue ma vie. Cette vie qui malgré qu'elle soit emplie de joies, d'objets et de couleurs, est empreinte d'une grande solitude. Elle me fait dériver à travers ces objets et ces images qui font que cette vie doit être vécue et doit être une nouvelle suite d'images et de temps pour que dans les années futures, je revoie cette collection qui me fera monter les larmes aux yeux pour me faire oublier cet individualisme présent à cette époque où l'on vit !

Geneviève Jacques

Le Concours Place à la Critique 2014

Le hêtre

Un homme s'en allait en marchant, à gauche, à droite ou devant.
Il portait sur son dos, une pierre, dont il ne pouvait plus supporter le fardeau.

L'homme aperçut au loin son hêtre qui se dressait fier et fort devant lui.
Sans hésiter, il lui confia son chagrin grandissant.

L'homme s'en allait en marchant, à gauche, à droite ou devant.
À son doigt, un anneau qui lui causait autant de mal qu'il lui avait donné d'amour autrefois.

L'homme se rendit à son hêtre qui se faisait plus chancelant qu'avant.
Une fois de plus, il lui remit sa peine.

Passèrent les jours, les semaines, puis les années.
La vivacité de son hêtre s'amenuisait, son ardeur s'épuisait.
Sous le poids des fardeaux que l'homme apportait, l'arbre croupissait lentement.
Son écorce avait cédé, abimée par les dommages du temps.

L'homme s'en allait en marchant, à gauche, à droite ou devant.
Il transportait, dans ses mains, une bourse vidée de ses gains.
L'homme se rendit à son hêtre fatigué et vacillant.
Il y grimpa afin d'y déposer son fardeau, le pied de l'arbre étant maintenant trop encombré.

Passèrent les jours, les semaines, puis les années.
Son hêtre, courbé sous le poids des maux, tirait sa dernière révérence.
Sa décrépitude l'avait emporté et l'homme, on ne le revit plus.

Laurence Gagné

Le Concours Place à la Critique 2014

Communion

C'est dans le cadre de l'exposition *DÉMARCHES²: Exposant deux* que j'ai été invité à plonger dans l'univers éclectique que nous a bâti la commissaire Johanne Lamoureux. Dans cet univers, les pièces présentées sont fusionnées à des verbes qui nous guident dans l'interprétation de celles-ci. À l'affiche au centre d'art EXPRESSION, l'exposition fusionne les œuvres des collectionneurs Bernard Landriault et Michel Paradis, deux passionnés de l'art contemporain.

Aux premiers abords, nous sommes agrégés par la toile *Ferry*. Étant la seule œuvre épargnée par le cyclone verbalisateur, elle occupe une place notable. Présentant la jonction de deux bancs publics dans un décor épuré, elle résume, à elle seule, l'ensemble de l'exposition. Au même titre que ces bancs, l'exposition accueille une diversité de genres qui, malgré les différences, s'unissent pour ne créer qu'un.

Débuter la visite avec ENCODER, c'est semer la graine, celle du questionnement, de l'analyse, de la recherche, de la réflexion, de toutes ces étapes auxquelles sera confrontée votre capacité de raisonnement. DÉRIVER nous expose à des îles aux formes différentes, dans des tons sobres, des lignes imparfaites, qui, paradoxalement à leurs envies de se fondre au décor, crient un message, celui de l'impuissance, l'impuissance telle qu'elle serait vécue par un homme pris sur une île déserte. Avec une toile comme *46 760 pièces / m²*, qui représente la gigantesque île de déchets errant sur le Pacifique, et, une autre, *Desperate Island n°5*, qui, à l'opposé, rappelle qu'au moment où des amas de détritiques se forment, les glaciers, eux, disparaissent. RELIER, qui donne la suite, est un vent de fraîcheur par sa communion d'harmonie et de partage qui sont régulièrement à l'origine des relations. Bien qu'elle ne compte que deux œuvres, la catégorie MACHINER mérite son épisode d'attention. Les techniques d'élaboration audacieuses et le souci du détail qui est à l'origine de ces créations viennent inévitablement capter notre attention. Qui plus est, une de celles-ci vient rendre hommage à un joyau architectural du centre EXPRESSION.

TRANSGRESSER nous transporte littéralement à la limite, voire au-delà, des frontières du légale et génère une réflexion profonde sur notre société contemporaine, où, entre autres, les réseaux sociaux et les médias repoussent, un peu plus, chaque jour, les frontières du privé. Avec «FICTIONNER» on a le sentiment d'être bluffé, voire abusé. Sur un premier plan, par le verbe tout droit sorti d'une pensée fantaisiste de la commissaire, mais aussi par l'ensemble des œuvres surréalistes. Un seul regard sur *Soon* vous fait plonger dans une atmosphère onirique, alors qu'il vous faudra plus de réflexion pour découvrir l'élément qui détonne dans les réalisations de l'artiste Daniel Olson. La visite se termine sur COLLECTIONNER qui regroupe des œuvres issues de collections dans une panoplie de déclinaisons.

Vous l'aurez compris, cette exposition est un incontournable par sa pluralité d'artistes et de genres. Chez le connaisseur, elle surprendra par ses œuvres inédites, alors que chez le débutant, elle éveillera une passion qui était, jusqu'ici, inconnue. Encore faut-il vous y rendre, d'ici le 20 avril.

Jean-François Cloutier

Le Concours

Place à la Critique 2014

L'escalier

Un jour, alors que je suis allée au Centre EXPRESSION de Saint-Hyacinthe, j'ai été transportée à l'époque de l'enfance de Valéria, ma fille et aussi à une époque de changements de notre vie familiale.

J'ai vu l'œuvre de l'artiste Guillaume Lachapelle, un petit escalier de deux étages qui arrivait à une bibliothèque en miniature, comme celle d'une maison de poupée. À ce moment-là, j'ai pensé : ah ! ça ressemblait aux jouets Polly Pocket !

Je fus enveloppée par des sentiments, gais, tristes et mélancoliques...

Allégresse pour l'innocence gagnée, tristesse pour les erreurs commises et mélancolie pour le temps qui ne revient pas.

J'ai réfléchi au sujet des mots d'introduction à l'exposition de l'éducatrice Madame Ana Maria Tanguay : l'art contemporain est esthétique avec une réflexion aussi. Je n'ai pas eu besoin de ça pour me souvenir or c'est vrai, l'art est l'expression même de l'être humain.

Je me suis sentie entraînée par un moment du passé et par les leçons de la vie : le temps ne revient jamais et passe très vite... Tout ça à cause d'un petit « escalier ».

Rosa Angela Frittitta

Le Concours

Place à la Critique 2014

Ma tendre enfance

L'œuvre que j'ai choisie est celle d'Alain Laframboise avec les poupées. Mon histoire est celle d'une petite fille qui se faisait abuser sexuellement par son père. Pour qu'elle garde le secret, celui-ci lui achetait une poupée de son choix chaque mois. Donc, elle avait une collection de poupées et de jouets comme sur la photo «La foule».

Je m'appelle Emma, depuis l'âge de 5 ans mon père a commencé à me faire des attouchements. Plus je grandissais, plus c'était grave. Mes plus vieux souvenirs sont flous. Et chaque jour j'essaie d'oublier. Par contre, c'est dur d'oublier lorsque tu dois vivre chaque jour avec ladite personne. Ma mère ne s'est jamais rendue compte de rien. Puisque chaque mardi ma mère avait des cours de danse, mon père en profitait. C'était devenu tellement une habitude que je ne disais plus rien.

Bien sûr, au début, j'essayais de crier ou de me débattre. Mais il me frappait et me disait de me la fermer sinon il frappait encore plus fort. J'étais très jeune quand il a commencé. Pour s'assurer que je garde le secret et que je n'en parle à personne, il m'amenait chaque premier du mois à mon magasin préféré. Parfois, quand j'étais très gentille, il m'y emmenait pour me récompenser.

L'endroit était immense, je m'en souviens. Il y avait des poupées et des jouets partout. De toutes les couleurs, de toutes les formes et de toutes les grosseurs. Il me permettait de me choisir un jouet de mon choix. Puisque j'étais jeune, j'adorais jouer avec les poupées. Donc, chaque mois, j'en choisissais une nouvelle. Très vite, j'ai eu une grande collection de poupées. Je les ai toujours considérées comme mes amies. Je pouvais leur parler de ce que je vivais. Car je savais que jamais personne d'autre ne le saurait. J'ai donc développé un certain lien avec ces poupées. Elles me permettaient de me libérer l'esprit et de parler de ma situation à quelqu'un. Parfois, quand j'étais fâchée, je les lançais partout dans ma chambre.

De plus, il y en avait une très particulière pour moi. Elle était blonde et toute petite. C'était ma préférée. D'ailleurs, c'est la première que j'ai choisie! Je l'ai remarquée, car je lui ressemble beaucoup. Blonde, petite et impuissante. J'étais sûrement trop jeune pour faire tous ces liens, mais je sais que cette poupée m'attirait vraiment.

Je dormais toujours avec elle à mes côtés. Je pleurais souvent la nuit et je lui parlais de cet enfer. Plus les années avançaient, plus mon père était violent et méchant avec moi. Et cela paraissait dans mes choix de jouets. J'ai choisi des poupées plus grandes, plus foncées et je les maltraisais toutes. Pour me venger, je leur coupais les cheveux, ou j'arrachais leurs membres.

J'avais beaucoup de problèmes à l'école. Je détestais les gens et je ne parlais à personne. Seule ma poupée blonde me servait d'amie. Elle était toujours avec moi. Même au secondaire! Évidemment, je ne la sortais pas! Mais elle était toujours dans mon sac ou dans mon casier. Dès qu'il y avait quelque chose, je courrais la voir.

À mes 12 ans, j'ai choisi une poupée de Michaël Jackson, car j'ai appris en classe que lui aussi avait violé des enfants. Je l'ai donc associée à mon père. C'était devenu mon souffre-douleur. Je la lançais partout, je la frappais, je la détestais. Comme je détestais mon père.

Lorsque j'ai eu 16 ans, j'ai atteint le nombre de 100 poupées. Je les regardais, elles étaient toutes différentes, mais toutes liées à moi. J'ai décidé que c'était assez! Je ne voulais plus vivre dans ce climat d'enfer. J'aurais pu décider de parler à quelqu'un pour que tout cela cesse. Mais je voulais que le paternel souffre comme j'avais souffert...

Un soir, j'ai placé toutes mes poupées dans le cabanon derrière chez moi. J'ai mis ma poupée blonde sur une chaise. J'ai demandé à mon père d'aller me chercher quelque chose dans le cabanon. Quand il est entré à l'intérieur, je l'ai enfermé et j'ai barré la porte. Il a commencé à crier en me demandant ce que je faisais. J'ai pris une allumette et du gaz et j'ai mis le feu au cabanon. J'ai mis le feu à tous ces mauvais souvenirs. Et j'ai mis feu à celui qui m'a fait souffrir tout au long de ma tendre enfance. J'ai hurlé en même temps que lui. J'ai hurlé ma douleur. Il a hurlé sa douleur. Ma poupée n'a pas bronché...

Virginie Martin

Le Concours

Place à la Critique 2014

Courte analyse de l'œuvre Dédale de Caroline Cloutier

Personnellement, j'ai toujours trouvé les illusions fascinantes, car elles réussissent à manipuler nos sens pour créer quelque chose qui n'existe en fait que dans notre imaginaire. Ce même phénomène se produit lorsque l'on observe l'œuvre à mon avis très réussie de Caroline Cloutier, Dédale. En effet, chaque détail de l'œuvre contribue à renforcer l'illusion qu'elle représente et le message qu'elle transmet.

Pour commencer, l'œuvre est une photo imprimée représentant une pièce blanche complètement vide comprenant quatre sorties dont une seule d'entre elles est réelle. En effet, les trois autres voies ne sont que des photos de la vraie sortie sous différents angles, disposées en sorte de trompe-l'œil. Chacune des voies mènent à un couloir changeant de direction ce qui rend impossible d'en deviner la suite et ainsi de se repérer, d'où l'origine du titre. Premièrement, la couleur blanche est un élément clé de cette œuvre. En effet, cette couleur met en valeur le travail d'ombre qui a été fait pour renforcer l'illusion. L'angle de l'ombre dans les couloirs a soigneusement été calculé de façon à respecter la position de deux sources de lumière situées à la gauche et la droite de la pièce. Le réalisme du résultat est très impressionnant. Ensuite, le fait que l'œuvre ne soit pas la pièce en tant que telle, mais plutôt une photo de celle-ci est également un élément important du réalisme de l'œuvre, car comme il est impossible de voir la profondeur de la pièce sur une photo, il devient plus complexe de déceler la nature de l'illusion. De plus, la position du photographe a elle aussi une grande importance, car si la photo était, ne serait-ce que, très légèrement décalée d'un côté, il serait possible de remarquer une incohérence entre l'angle de vue et l'angle des faux couloirs. En résumé, ces détails parmi tant d'autres font en sorte que le réalisme de l'illusion de cette œuvre est tout simplement remarquable. Pour ce qui est de la signification de l'œuvre, il serait possible de comparer cette pièce aux multiples possibilités que la vie peut nous offrir. En effet, chacun des couloirs représente une possibilité, mais comme un seul couloir est vrai, un seul mène quelque part. Il faut donc faire son choix judicieusement pour ne pas littéralement frapper un mur. Par ailleurs, le fait qu'il soit impossible de voir où les couloirs mènent pourrait également faire référence aux décisions, car comme dans les deux situations, il est impossible de prédire où cela va nous mener avant d'avoir fait notre choix.

En conclusion, mon seul conseil serait de prendre l'habitude de regarder les choses d'un meilleur angle, car c'est souvent ce qui permet de déceler la vérité.

Andric Roy-Doyon

Le Concours Place à la Critique 2014

Lauréate



Charlie Larrivée

Sur un mur, 2014

J'ai choisi le verbe encoder car chaque mot est un code. Une phrase est une série de codes qui, mis ensemble, signifient quelque chose. Cette œuvre représente la façon de s'exprimer avec plusieurs mots. On peut s'exprimer en parlant, en dessinant et même en faisant de l'art. J'ai voulu recréer un graffiti sur un mur et le faire parler et s'exprimer.

Le jury tient à souligner la force de l'impact visuel et du message véhiculé.

Lauréate



Alycia Fredette

Hurllement mécanique, 2014

Mon œuvre s'inspire des verbes machiner et «fictionner». Il s'agit d'un loup cyborg appelant sa meute désespérément, car il est prisonnier d'une cage mécanique. J'ai fait cette œuvre dans le but de montrer que dans les moments les plus difficiles, tu peux compter sur ta famille et tes amis pour te soutenir.

Le jury tient à souligner la qualité technique du dessin et de la composition visuelle.

Mention spéciale



Virginie Chagnon

Les Canadiens se relient, 2014

Mon œuvre s'inspire des verbes relier et collectionner. Relier, parce que le logo d'une équipe relie les joueurs entre eux, et les différencie de l'autre équipe. Collectionner, parce qu'elle est composée, en partie, de cartes de hockey, que l'on collectionne. Les bâtons de hockey, qui composent le fond, sont l'instrument le plus important pour faire ce sport d'équipe.

Le jury tient à souligner le caractère unique du langage visuel propre à l'art contemporain.